

## SÉANCE DU 4 AVRIL 1892

PRÉSIDENTICE DE M. LE D<sup>r</sup> SAINT-LAGER

## La Société a reçu :

Bulletin de la Société botanique de France; XXXVIII; Session de Collioure. — Journal de la Société nationale d'horticulture de France; XIV, 2. — Feuille des jeunes naturalistes, dirigée par M. Dollfus; 268, 1892. — Revue mycologique, dirigée par M. Roumeguère; XIV, 53. — Revue bryologique, dirigée par M. Husnot; XIX, 1. — Muscologia gallica; 10. — Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France; V, 3, 4. — Revue horticole des Bouches-du-Rhône; 452, 1892. — Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault; XXXII, 4. — Revue des sciences naturelles de l'Ouest; II, 1. — Revue savoisienne; XXXIII, 1 à 3. — Notarisia; VII, 29.

## ADMISSION

M. Jean Gagnière, étudiant en pharmacie, 12, place Raspail, présenté par MM. Jaczynski et Vachon, est reçu membre titulaire de la Société.

M. O. MEYRAN rappelle que, dans une des précédentes séances, il avait montré un exemplaire de *Gagea saxatilis*, récolté par M. Bastia de Vienne, au vallon de Levaux, localité qui semble aujourd'hui presque complètement dévastée. Cette plante vient d'être trouvée par M. Bastia, très abondante au château de Seyssuel, entre Chasse et Estressin. Notre collègue pense que cette nouvelle localité n'avait pas encore été signalée, parce qu'elle se trouve dans un terrain clos situé derrière le château.

M. le Président rappelle les observations qui ont déjà été faites à propos de cette plante par M. Viviant-Morel, c'est-à-dire que, ne fleurissant pas chaque année, il est souvent malaisé de la rencontrer, et on a tort de considérer comme dévastées des localités où elle existe peut-être encore, et où on la retrouvera abondante dans quelques années.

M. N. Roux annonce à la Société que le 27 mars, en allant de la gare d'Espinouze au village de Saint-Sorlin, il a trouvé le *Gagea arvensis* dans les champs, à gauche de la route. Cette découverte porterait à trois le nombre des localités indiquées dans la Drôme par Cariot.

M. LARDIÈRE fait passer quelques exemplaires de *Fritillaria Meleagris* qu'il a rapportés d'Anse où cette plante se trouve très abondante dans les prés voisins de la gare.

M. le D<sup>r</sup> BEAUVISAGE fait passer sous les yeux de la Société une grappe de Jacinthe blanche dont la hampe a été plongée dans une solution de vert de méthyle, et dont les sépales sont assez fortement colorés en vert, surtout au niveau de leur nervure médiane.

A ce sujet, notre collègue rappelle les observations qu'il a déjà faites dans une précédente séance sur la coloration artificielle des fleurs : la matière colorante ne peut s'introduire que par une plaie faite à la plante et simplement par un phénomène de capillarité, mais elle ne pénètre en aucun cas par les poils absorbants des racines, dont les facultés électives semblent repousser ces matières nuisibles à la plante.

M. l'abbé BOULLU cite certaines roses qui prennent une teinte presque noirâtre dans les terrains ferrugineux de *Limonest*.

M. DEBAT ajoute qu'il a rencontré à Royat des mousses ayant une teinte noir foncé qu'il attribue également à la présence du fer.

#### COMMUNICATIONS

M. KIEFFER présente quelques réflexions au sujet de la fécondation croisée. Il expose à ce sujet la théorie de Darwin, puis les objections qu'on lui a faites et les conclusions contraires qu'on en a tirées. Il reproche aux deux opinions en présence d'être trop absolues.

Le plus sage est donc non pas d'opposer les deux systèmes, mais bien d'essayer de les concilier ensemble.

M. BEAUVISAGE reproche à M. Kieffer d'avoir été trop bref dans l'exposé du dernier chapitre de Darwin sur la tendance des plantes à l'hermaphroditisme.

La réunion des organes mâle et femelle dans la même fleur est souvent une illusion. Les deux éléments se trouvent bien l'un à côté de l'autre, mais ne peuvent souvent pas agir l'un sur l'autre, car on a observé qu'ils ne se développent pas en même temps, mais successivement. Il s'opère alors deux croisements. Le pollen, s'il arrive à maturité le premier, va féconder l'ovule d'une autre plante, et lorsque le gynécée de la première est arrivé à maturité, il faut que le pollen d'une autre plante vienne le féconder. C'est ce que Darwin nomme la dichogamie.

Dans certains *Geranium*, le phénomène de la dichogamie est très apparent, l'intervalle de temps qui sépare le moment de la maturité des

deux organes reproducteurs varie avec les espèces, il est d'autant plus long que les fleurs sont plus grandes et plus aptes à attirer les insectes.

M. le PRÉSIDENT remercie vivement M. Kieffer et M. Beauvisage de leurs communications.

M. VIVIAND-MOREL fait une communication sur le *Stachys palustris*, dont plusieurs botanistes s'occupent actuellement au point de vue de la culture maraîchère. Sa communication a pour but de saisir au passage la formation d'une idée fausse concernant la variabilité de notre Epiaire des marais, idée contre l'extension de laquelle il croit utile de réagir.

M. Viviani-Morel présente des échantillons de *Stachys palustris* variés de forme, récoltés aux environs de Lyon, comme preuve à l'appui de ses observations, lesquelles seront publiées dans nos *Annales*.

---

## SÉANCE DU 2 MAI 1892

---

PRÉSIDENT DE M. LE D<sup>r</sup> SAINT-LAGER

La Société a reçu :

Revue des travaux scientifiques ; XI, 9, 10. — Journal de botanique, dirigé par M. Morot ; VI, 7, 8. — Feuille des jeunes naturalistes, dirigée par M. Dollfus ; 239, 1892. — Le Règne végétal ; III, 27. — Bulletin de la Société Belfortaine d'Emulation ; 11. — Proceedings of the Rochester Academy of Sciences ; 1, 2. — Bulletin de la Société Fribourgeoise des sciences naturelles ; Année 1 à 11. — F. Sahut : Les végétaux considérés comme des thermomètres enregistreurs (Don de l'auteur).

### ADMISSION

M. Conse, Camille, pharmacien à Frangy (Haute-Savoie), présenté à la précédente réunion, par MM. Vachon et Jaczynski, est reçu membre titulaire de la Société.

M. Paul PRUDENT fait passer sous les yeux de la compagnie un exemplaire d'*Orchis laxiflorus* fort remarquable par ses fleurs. Celles-ci, en effet, au lieu d'être plus ou moins violettes, comme c'est le cas habituel, sont complètement blanches. Cette plante a été récoltée par M. Henri Prudent, à la Colle, environs de Grasse, dans les Alpes-Maritimes, au

milieu d'un champ assez vaste. Malgré l'abondance de cet Orchis dans cette localité, M. Prudent n'a pu en trouver que quatre pieds à fleurs blanches.

M. DEBAT fait passer un spécimen fructifié de *Neckera complanata*. Cette mousse se rencontre assez communément dans notre région, mais jamais fructifiée. L'exemplaire que nous montre notre collègue lui a été envoyé des bords du lac Léman.

C'est la seconde localité connue en France où cette espèce se trouve fructifiée.

M. le D<sup>r</sup> BEAUVISAGE entretient la Société des homologues morphologiques des organes reproducteurs des Phanérogames et des Cryptogames ; il expose en détail les arguments qui permettent d'assimiler étroitement le grain de pollen à une microspore et le sac embryonnaire à une macrospore. Il montre, dans la série végétale, en partant des Thallophytes, l'inclusion de plus en plus marquée des spores et des gamètes, et, en partant des Muscinées, la réduction et l'inclusion progressives des prothalles.

M. BEAUVISAGE annonce à la Société qu'il a fait dernièrement aux environs de Joux une herborisation avec la Société des sciences naturelles de Tarare. Dans cette excursion dont il a partagé la direction avec M. Prothière, président de cette Société, notre collègue a rencontré diverses plantes calcicoles sur des terrains réputés siliceux. Il trouve l'explication de ce fait dans la présence en cet endroit de poudingues renfermant des cailloux roulés qui sont souvent de nature calcaire

M. DEBAT ajoute qu'ayant eu occasion d'étudier le massif de Tarare au point de vue géologique, il a déjà pu constater la présence de grandes masses calcaires au milieu du terrain granitique qui forme le noyau du massif, plus particulièrement du côté du mont Boussivivre.